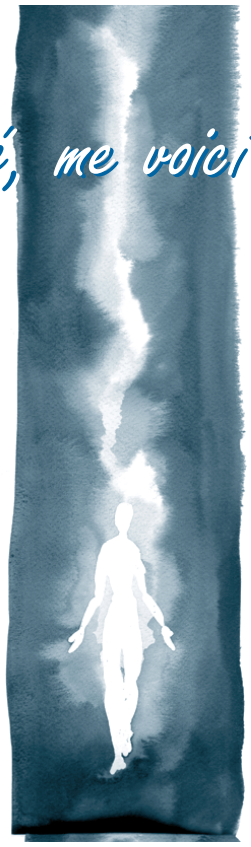
L'Esprit du Seigneur repose sur moi

Tu m'as appelé, me voici



Journée Mondiale des Vocations 3 mai 1998

FICHE 6–4

Seigneur, apprends–nous à Prier.

A la question « Quel sens a la prière pour les vocations ? » quelle réponse donnerions-nous ? Aujourd'hui quand nous parlons « prière pour les vocations », il me semble que, dans la mentalité courante, c'est une demande d'augmentation numérique des prêtres ou des consacrés.

Jésus n'a-t-il pas dit : « Priez le Maître de la moisson » (Matthieu 9, 38) ? La prière, demandée par le Christ et qui dépasse la demande rigoureuse d'une augmentation en nombre est un acte de foi, de soumission, d'attente, qui est le propre du disciple. La prière pour les vocations n'est pas qu'un rite. Elle est dans son fondement l'expression de la foi, dans une espérance absolue :

« Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé».

Alors, Jésus dit à ses disciples : « La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

Mais je vous pose la question : à qui Jésus s'adresse-t il ? Il est au milieu de la foule, il est pris de pitié et se tourne vers ses disciples comme s'il avait besoin d'un soutien. Alors il les exhorte en superposant deux images : celle des brebis sans berger et celle des moissons sans moissonneurs.

Si je poursuis la lecture au chapitre dix de Saint Matthieu, je m'aperçois qu'il s'adresse ensuite aux « Douze ». Le vaste groupe de disciples est déjà structuré. C'est l'existence d'un peuple ainsi constitué qui deviendra dans l'enseignement de Saint Paul, de Saint Pierre, un peuple sacerdotal à qui est confié la louange, l'offrande du monde, l'intercession.

Il s'agit donc, entre autre, d'une prière commune que Jésus exprime ainsi: « Je vous le déclare, si deux d'entre vous se mettent d'accord pour demander quoique ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux Cieux. »(Matthieu 18,19-20).

La prière pour les vocations est donc l'expression d'un peuple sacerdotal dans toutes ces composantes. Et cette prière (Matthieu 9, 36) est une mission de miséricorde confiée à ce peuple que Jésus s'est choisi, un peuple d'appelés à la foi.

Prière missionnaire suggérant l'envoi des ouvriers. Prière non repliée sur le besoin local, fut-il diocésain, mais d'emblée, une prière universelle. Prière d'un peuple, prière personnelle dans la contemplation de la Parole Vivante Jésus le Bon Pasteur, prière spontanée comme une flèche décochée vers le coeur du Seigneur, prière communautaire. Enfin, prière de demande. J'y insiste.

« Demandez et vous recevrez »

Il y a quelques dizaines d'années, j'entendais une femme très croyante, très militante, au service de l'Evangile me dire : « Moi je ne demande rien à Dieu, je me débrouille avec les moyens qu'il m'a donnés ».

Certes, il est beau d'être responsable de sa vie de mission. Mais il reste que réduire la demande à un presse-bouton, est un manque de compréhension de la parole de Jésus « Demandez et vous recevrez ». La demande est une prise de

Quand nous parlons « prière pour les vocations », il s'agit souvent d'une demande d'augmentation numérique des prêtres ou des consacrés.

Jésus n'a-t-il pas dit : « Priez le Maître de la moisson » ? La prière, demandée par le Christ dépasse la demande d'une augmentation en nombre. Elle est un acte de foi, de soumission, d'attente, qui est le propre du disciple.

© Service National des Vocations 106, rue du Bac 75341 Paris Cedex 07

conscience de notre condition de pauvre, dont Dieu seul peut combler la pauvreté, par un amour sans limite. Et il nous aime de façon plus claire, plus lumineuse que nous nous aimons nous-même dans la demie obscurité de notre condition humaine. Cela conduit notre prière pour demander des ouvriers pour la moisson à ne pas les attendre automatiquement, mais à nous demander dans la lenteur de sa réponse ce que Dieu attend de nous.

Entrer dans l'amour du Christ pour les brebis sans pasteurs.

Cette demande de pasteurs, n'est pas une demande seulement pour « faire tourner » les paroisses, les aumôneries, que sais-je encore. Non, c'est une demande pour reconnaître, en tous ces lieux, les foules « harassées et prostrées » comme le dit l'Evangile et que le Christ a prises en pitié. C'est une demande spécifique pour que l'humanité relève la tête, pour un face-à-face avec Dieu. C'est une question d'amour, de charité pastorale, c'est-à-dire de charité du pasteur, de membre de l'Eglise confiée à Pierre au bord du lac « Fais paître mon troupeau, fais paître mes brebis ».

Et nous entendons Jésus demander, avant cette consigne, à Pierre, qui l'a renié. « Pierre m'aimes tu ? » - « Tu le sais Seigneur, je t'aime ». C'est au nom de cet amour qu'il est chargé du troupeau et de la foule. Et c'est au nom de cet amour, de cette charité, qu'il faut prier pour que la volonté de Dieu de donner des pasteurs à son peuple soit exaucée. La foi, ai-je dit.

Une question d'espérance

Oui, la prière pour les vocations de ministres ordonnés, de consacrés, est plus fondamentalement encore une question d'espérance. Cette espérance en acte, nous la vivons. Sans elle, nous ne serions pas là - sans elle, nous ne lancerions pas l'appel dans nos rencontres, dans nos convocations, nos bulletins, nos rencontres de jeunes. Cette espérance nous habite. Ce don de Dieu nous accompagne dans la mission reçue du berger qui a silhouette du Bon Pasteur dans notre diocèse : notre Evêque. Espérance qui nous empêche de baisser les bras.

« Toute la nuit sans rien prendre » disaient les pêcheurs à Jésus. Et ils ajoutaient, sensibles à cette Présence du Seigneur, « Sur ta parole je jetterai le filet » (Lc 5, 5/9) « …et ils capturèrent une grande quantité de poissons ».

Quelle espérance se dégage de cette foi en la Parole ? Certes, nous avons parfois l'impression que nos poissons filent entre les mailles comme des anguilles. Mais peut-on croire à la pêche miraculeuse et rester les bras ballants devant la prière que nous suggère Jésus : « Priez le Maître de la moisson » ?

L'espérance n'est pas moins là. Elle est me semble-t-il, encore plus évidente. Cette espérance est à transmettre à tout le peuple de Dieu - aux baptisés, aux pasteurs -, les uns et les autres parfois désenchantés. Espérance que notre joie de croire, notre témoignage d'amour, notre joie d'espérer est capable de rendre aux foules sans bergers. En nous tournant encore vers l'Evangile, nous recevons comme une semence d'Espérance la parole de Jésus « Le semeur est sorti pour semer » (Luc 5, 15).

Le grain de l'appel généreusement lancé par la prière et l'action pastorale portera du fruit. « Ce qui tombe dans la bonne terre ce sont ceux qui entendent la parole dans un coeur loyal et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance ! » (Luc 8, 15)

Tout est dit de notre espérance « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » (Luc 8, 8). Prier comme si la prière était efficace à 100 %, agir comme si l'action avait réponse à tout. (Sainte Thérèse d'Avila).

Je n'ai jamais étudié si « les prières des Saints » étaient plus efficaces que les miennes, pauvre pécheur. Mais ce que la Sainte Ecriture m'apprend c'est que toute demande rend plus saint. Toute prière, quelle que soit la demande, est sanctifiante. Elle rend sensible aux appels du Dieu de miséricorde et qui nous rend saint : « Soyez Saint comme je suis Saint ».

Oui, tout ce propos n'a pour source que la parole de Dieu. C'est elle qui assure notre prière, la rend possible, rayonnante et apostolique.

Louis Cornet,
évêque de Meaux.